

DEVOIR DE MÉMOIRE

Justes parmi les Nations

EN 1943, deux paisibles demoiselles de la maison de retraite protestante d'Orthez (actuelle maison de retraite J.-d'Albret), Jeanne et Caroline Privat, trouvent une famille d'accueil à trois enfants juifs recherchés par la Gestapo : Jacques, Sonia et Jenny Intrator. Le petit Jacques, âgé de 13 ans, fut placé chez Émile et Félicie Treytère qui habitaient alors au chemin Lapeyrère, non loin de la maison de leurs cousins, Raoul et Jeanne Fredez, où Jenny et Sonia trouverent un refuge. 18 mois durant, les familles Treytère et Fredez, entourèrent de leurs soins et de leur affection ces trois enfants égarés dans une époque de ténèbres. Bravant la loi inique de l'occupant, ils sauvèrent ces trois jeunes existences de la fin atroce qui les aurait inmanquablement attendus au bout des rails... Ils ont fait plus que beaucoup n'aurait fait à leur place, autant que d'autres. Ils ont sauvé trois vies. Ils ont sauvé le monde.

1998. 55 ans se sont écoulés depuis les faits. Émile et Félicie, Raoul et Jeanne, sont morts. Après le bruit assourdissant du fracas des armes, tant de silence a passé... Comme la petite flamme vacillante de la lampe-tempête, leur mémoire survit au temps qui passe.

Dans la salle des Commissions, à la mairie d'Orthez, il y a foule. Une foule recueillie où jeunes et anciens se regardent et se taisent, se souviennent. Jacques Intrator est là, ému, reconnaissant. Ses sœurs vivant dans des pays trop éloignés (Sonia vit à Jérusalem, Jenny à Toronto) n'ont pas pu se déplacer pour l'occasion, mais en écoutant davantage on pourrait presque entendre leur cœur, vite et fort.

Il y a là des personnes très importantes : M. Aryé H. Gabay, consul général d'Israël, M. Mizrahi, délégué de l'institut Yad Vashem de Jérusalem pour le sud de la France, M. le rabbin de Pau, M. Bernard Abraham, président de la communauté juive de Bayonne, M. Francis Lévy, président de la LICRA de Bayonne, René Ricarrère, maire d'Orthez (invité par M. Gabay à se joindre à la conférence des maires qui doit se dérouler du 10 au 16 mai prochain, à Jérusalem), et quelques conseillers municipaux. Dans un coin de la salle, deux petites femmes intimidées ne savent pas bien quelle attitude adopter au milieu de tous ces gens, comme perdues, mais bien à leur place : elles portent la lampe... M^{me} Paulette Lafourcade est la nièce de M. et M^{me} Treytère, M^{me} Ma-



M^{me} Vanspranghe, visiblement émue, et M^{me} Lafourcade, remercient MM. Gabay et Mizrahi pour l'honneur rendu à la mémoire de leurs proches.

ria-Claire Vanspranghe, la petite-fille de M. et M^{me} Fredez. C'est à travers elles que sera honoré la mémoire de leurs proches.

René Ricarrère prend alors brièvement la parole pour souhaiter la bienvenue à tous, aux personnalités, aux récipiendaires et à leurs familles, aux amis et aux inconnus. Il parle du « *devoir de conscience* », de « *la volonté fervente de maintenir la mémoire de faits et d'actes de la bravoure quotidienne* ». M. Mizrahi rappelle l'histoire de l'institut Yad Vashem, créé en 1953 par la Knesset, le parlement d'Israël, et situé à Jérusalem. Cet institut est chargé de célébrer le souvenir de la Shoah et de rappeler à la postérité les actes de bravoure des Justes pendant la guerre, les « *Justes parmi les Nations* ». Ce titre, cette distinction est la plus haute décernée par l'État hébreu. Elle récompense « *le courage de ceux qui, où qu'ils se soient trouvés à travers le monde, ont sauvé la vie de Juifs poursuivis par la Gestapo* », comme le rappelle M. le consul d'Israël en poursuivant : « *Elle met en avant le mérite de ceux qui ont assumé leur devoir de personnes de cœur et d'honneur dans une époque démoniaque* ». Puis, se tournant vers M^{me} Lafourcade et Vanspranghe, ils rend un vibrant hommage aux disparus et à leur œuvre, en soulignant leurs « *ressources inépuisables d'humanité, de courage et d'abnégation* ».

M. Mizrahi, au nom de l'institut Yad Vashem et de l'Etat d'Israël, remet alors très officiellement la médaille des Justes à M^{me} Lafourcade et Vanspranghe. M^{me} Lafourcade exprime sa reconnaissance et son émotion « *pour le souvenir de son oncle et de sa tante* ». « *Je souhaite que l'amour entre dans le cœur de tous les hommes, parce qu'alors il y aura la justice et la fraternité* », déclare-t-elle avant de céder la parole à M^{me} Vanspranghe qui, trop émue, n'arrive pas à parler.

Jacques Intrator donne lecture d'une lettre de sa sœur Sonia. Alors que par les hautes fenêtres on aperçoit un ciel radieux, dans les têtes résonnent encore les mots de Sonia Intrator. Ils y résonneront encore longtemps :

« *Je sais que ce que vous avez fait, vous l'avez fait parce que votre conscience vous le dictait. Il n'en demeure pas moins que, en dépit de votre modestie, j'estime [qu'alors que] le spectre hideux du racisme et de l'antisémitisme se relève de nouveau, [...] nous avons le devoir, tant sur le plan moral qu'éducatif, de veiller à ce que les actes courageux de ceux dont nous honorons aujourd'hui la mémoire ne soient pas oubliés, et servent d'exemple aux futures générations* ».

« *Il est dit dans le Talmud que qui-conque sauve la vie d'un être humain, sauve un monde entier. Soyez bénis* ».